**Présentation de STOP devant
la Commission sur l'eau, l'environnement, le développement durable et les grands parcs
de l'agglomération de Montréal concernant
*le projet de Plan directeur de gestion des matières résiduelles 2020-2025 (PDGMR)***

L'un des plus anciens groupes environnementaux de Montréal, STOP célèbre son 50^e anniversaire en 2020. Les matières résiduelles, c'est-à-dire les déchets solides, sont au cœur des préoccupations de STOP depuis sa création. D'autres enjeux importants préoccupent aussi ce groupe, tels la pollution de l'air et de l'eau, les déchets toxiques et la protection des espaces verts.

STOP appuie avec enthousiasme les cibles ambitieuses élaborées dans le nouveau PDGMR et les pas faits en vue d'établir une économie circulaire dans la région Montréalaise. **Montréal pourrait très bien devenir un chef de file**, non seulement au Québec mais aussi au Canada et même en Amérique du Nord. Le Plan directeur est un plan décennal et les livrables devraient refléter ce fait.

Il y a toutefois d'importants défis à relever.

Le problème le plus critique du Plan concerne les objectifs établis pour les **matières organiques**. Laissées à pourrir dans les sites d'enfouissement, elles produisent de grandes quantités de méthane, un GES bien pire que le CO₂. C'est pourquoi la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles* vise bannir les matières organiques de ces sites. Par conséquent, chaque gain réalisé en collectant efficacement les matières organiques composées de résidus de table et de jardin est un double gain, car elles représentent également (comme l'indique le PDGMR) une formidable occasion d'améliorer les taux de recyclage.

STOP est également ravi de constater que le Plan souligne l'importance de **l'économie circulaire**. Outre la réduction des déchets à la source, le processus comporte trois étapes :

La collecte : STOP applaudit l'attention beaucoup plus grande accordée au recyclage des déchets ICI et des résidus de CRD. De gros gains peuvent également être obtenus dans ces secteurs. Cependant, il est essentiel de veiller à ce que l'infrastructure et les mécanismes maximisent la **séparation à la source**, car seuls les matériaux propres trouveront des débouchés.

Les centres de tri : Étant donné que Montréal a recours à une collecte « pêle-mêle », le problème le plus difficile à résoudre est d'obtenir un produit de qualité qui puisse trouver des débouchés.

La demande : Ce n'est que lorsqu'une entreprise achète des matières recyclées et les réutilise ou les intègre dans de nouveaux produits que l'économie circulaire est réalisée. La meilleure mesure de la mise en place de l'économie circulaire à Montréal est le nombre d'entreprises et d'emplois dans le secteur.

Enfin, il ne faut pas oublier la question de la **mobilisation**. Il semble évident, mais on ne saurait trop insister, que les Montréalais doivent s'impliquer pour que les objectifs énoncés dans le Plan soient atteints. Il est certain que beaucoup de Montréalais appuieront le Plan et seront prêts à faire au moins de petits sacrifices pour qu'il fonctionne. Toutefois, nombreux sont ceux qui ne sont même pas au courant de son existence. Par exemple, combien de Montréalais pourraient expliquer ce qu'est le réseau « C40 Cities », sans parler du rôle que Montréal joue dans ce groupe?

Il convient de noter qu'il est désagréable de manipuler des déchets de cuisine salissants (voir le sondage de Recyc-Québec). Les messages concernant l'importance de traiter les déchets organiques avec soin devraient toujours faire le lien avec les changements climatiques et le Plan d'action de Montréal sur les changements climatiques. STOP recommande aussi que les épicerie soient autorisées ou même encouragées à emballer leurs produits dans des **sacs compostables** organiques, qui aideront les consommateurs à traiter les déchets de cuisine.